chapô

journal de l'Amicale des Anciens de Bayard Presse ■ www.amicale-bayard.org

n°84 - 3e trimestre 2018

Buffet amical à Montrouge

« Il faut se réinventer sans cesse »

page 3

LES DAMES D'INTERLIGNES

Brigitte Lamy de la Chapelle
Marie-Ghislaine Gerbaud

page 5

LES LECTEURS ÉCRIVENT

QUAND LES ANCIENS ACCUEILLENT LES ACTIFS À MONTROUGE

Les retraités de Bayard ont apprécié le numéro spécial de *Chapô* consacré aux 20 ans de leur Amicale (n°82). La vidéo et les photos postées sur notre site qui relataient la rencontre des actifs et des anciens autour de ce numéro dans le hall de Bayard ont aussi remporté un grand succès. Certains nous ont fait part de leur plaisir.

Daniel Laure

*« Bravo pour l'initiative ! À renouveler dans dix ans pour les 30 ans de **Chapô**. Cordialement. »*

Solange Dosne-Decaux

« Un grand merci à vous tous. Ce numéro est spécialement intéressant. Mille amitiés »

Annie Jamet

*« Bravo pour les photos, elles sont bien mais, ce qui me ravit, c'est la vidéo : j'avais l'impression d'y être et j'ai reconnu des personnes que je n'avais pas vues depuis quatorze ans ! Chapeau à **Chapô**... Bien amicalement. »*

20 ANS

L'AVENTURE NUMÉRIQUE

Pour être plus utile encore à ses adhérents et à tous les anciens « Bayardiens », l'Amicale est entrée dans l'univers numérique grâce à René Boyer. Avec *La Lettre de Chapô*, « newsletter » paraissant dans l'intervalle des sorties du *Chapô* papier, l'Amicale s'est donné les moyens d'accélérer la transmission d'un certain nombre d'informations intéressant les retraités et d'offrir encore plus de détails sur ses activités et sur l'histoire de l'entreprise.

Outil précieux pour les anciens, ce site le sera aussi pour les actifs de Bayard qui pourront ainsi mieux s'imprégner de la culture bayardienne.

Tous les numéros de *Chapô* et de *La lettre de Chapô* sont désormais consultables sur notre site internet « www.amicale-bayard.org ». Vous y trouverez également les photos des voyages et visites de l'Amicale, des nouvelles des uns et des autres mais aussi le souvenir de ceux qui nous ont quittés.

Grâce au site, vous pourrez aussi entrer en relation avec les anciens que vous aimeriez retrouver. Pour y avoir accès, il vous suffit de nous indiquer votre e-mail, par courrier ou par courriel, à l'adresse « amicale@amicale-bayard.org » ou encore de le noter sur le bulletin de réabonnement à l'Amicale. Ainsi vous serez automatiquement abonné(e) gratuitement à *La Lettre de Chapô* et vous recevrez des alertes dès qu'il y aura un fait nouveau. Par courriel, René Boyer vous donnera la marche à suivre pour vous permettre d'accéder à la totalité du site.

N'hésitez donc pas à écrire à l'Amicale des Anciens de Bayard (18, rue Barbès, 92128 Montrouge cedex ou amicale@amicale-Bayard.org). C'est grâce à vous que *Chapô* – papier et numérique – existe.

BUFFET AMICAL À MONTROUGE

Florence Guémy : « Il faut se réinventer sans cesse »

Directrice générale de Bayard, puisqu'elle est membre du Directoire depuis l'été 2017, Florence Guémy venait pour la première fois s'adresser aux anciens de Bayard, lors du traditionnel buffet offert par la Direction le 1er juin dernier. Les nouvelles qu'elle a données de l'entreprise ont souligné à la fois sa créativité maintenue et le climat difficile que vivent tous les éditeurs de presse. Avec un fort accent Presse jeune, d'où vient la nouvelle directrice générale.

Arrivée les bras chargés des nouvelles créations de Bayard, Florence Guémy a tout de suite planté le décor : « Bayard, a-t-elle affirmé d'entrée, c'est la fidélité à une tradition et en même temps la nécessité de se réinventer sans cesse. Nous ne voulons rien céder sur nos projets et rester fidèles à notre public exigeant. C'est une fierté pour un groupe qui ne fait pas de compromis sur sa qualité éditoriale. » Le climat est pourtant très difficile dans le monde des éditeurs. La crise persistante de Presstalis, les anciennes NMPP, leur coûte cher. S'y ajoute les choix de grands éditeurs historiques d'abandonner la presse écrite, comme Lagardère qui se sépare de tous ses titres : « Savez-vous qu'un magazine aussi connu que *Elle*, est désormais édité par une société tchèque ? Nous nous sentons de plus en plus isolés, mais nous résistons bien. Le résultat de cette année est attendu en équilibre et notre budget l'est aussi. Le secteur jeunesse finira ainsi l'année en avance sur ses objectifs d'abonnements. » À noter une nouveauté, le lancement de "box", un "objet" qui se situe entre presse et édition, sur des thématiques données. Il s'agit de proposer dans ces "boîtes", un matériel inédit qui favorise là encore l'esprit de création.

« L'édition jeunesse marche très bien et résiste bien au digital »

• ***Phosphore*** a complètement changé, devenant bi-mensuel. « On y croit, affirme Florence Guémy, et les premiers tests sont très encourageants. Bayard ne serait pas complet si nous n'allions pas au bout des générations jeunes. » Le magazine a été "allégé", pour aider les ados à ne pas se sentir incapables de lire entièrement un magazine trop riche. »

• ***Mortelle Adèle*** chez Bayard. « L'édition jeunesse marche très bien et résiste bien au digital. Nous avons acquis les éditions Tourbillon, spécialiste de la petite enfance, dont la petite héroïne "mortelle Adèle" connaît un beau succès avec un million d'histoires déjà vendues. Nous éditons aussi désormais des boîtes

Cette année encore, les anciens bayardiens ont goûté au plaisir des retrouvailles au buffet de Montrouge.

de jeux à partir de tous les héros les plus célèbres de la presse jeune.»

• **L'aventure chinoise**. Enfin, pour ce qui concerne la jeunesse, il y a l'aventure chinoise. Bayard a conclu avec un éditeur chinois une co-entreprise dont les premiers mois donnent de bons résultats. «À trois ans, et compte tenu de la dimension exceptionnelle du marché chinois, nous espérons rendre cette co-entreprise, Bayard Bridge, aussi grande que le secteur Bayard Éditions Jeunesse lui-même! Les livres d'Hervé Tulet rencontrent là-bas un grand succès. Notre singularité est bien perçue en Chine aussi!»

L'édition adulte aussi va de l'avant

Les autres secteurs de l'entreprise ne sont pas en reste. Ainsi *La Croix* accélère ses efforts sur le numérique. La diffusion papier a en effet un peu reculé l'année passée et il faut donc faire encore mieux pour que le glissement commencé déjà depuis un moment du papier vers le numérique aille plus vite. Une personne est arrivée à *La Croix*, venue de Google, pour prendre ce projet en charge.

Pèlerin, quant à lui, maintient sa diffusion autour de 150 000 exemplaires et pour l'avenir, l'idée est d'organiser une proposition renouvelée avec une insistance sur l'angle local, avec la participation de Bayard Service éditions qui a une belle expérience dans ce domaine.

Yves Pitette

Retrouvez toutes les photos du buffet annuel sur le site de l'Amicale: www.amicalebayard.org.

IMPORTANT

Vous déménagez... Vous changez d'email... Pensez à prévenir l'Amicale, soit par courrier, (1) soit par mail si vous avez Internet (2), faute de quoi nous serions dans l'impossibilité de vous faire parvenir *Chapô* (version papier), ainsi que tous les mails et lettres d'information si vous êtes inscrits sur le site.

(1) Amicale des Anciens de Bayard,
18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex

(2) amicale@amicale-bayard.org

Les dames d'Interlignes

Ce n'est pas, il s'en faut de beaucoup, le métier le plus facile. Que lève le doigt « celui qui n'a jamais pesté » contre qui voulait lui vendre à l'heure du déjeuner une cuisine formidable, des fenêtres ultramodernes ou une parfaite isolation thermique. Tous les titres de Bayard pourtant, et certains plus que d'autres, doivent beaucoup aux télépromotrices et télépromoteurs d'Interlignes. Un service peu visible, dans la galaxie Bayard, mais très important. Témoignages de deux anciennes.

Brigitte Lamy de la Chapelle (à droite) et Marie-Ghislaine Gerbaud, toutes deux anciennes télépromotrices, ont participé à l'assemblée générale 2017 de l'Amicale.

Brigitte Lamy de la Chapelle

« Interlignes, ce n'est pas un service de marketing ordinaire »

*- Allo, Allo, ici le journal **La Croix**. Bonjour Monsieur, avez-vous bien reçu pendant trois semaines notre journal que nous avons été heureux de vous offrir ? Avez-vous pu le lire, qu'en pensez-vous ?…*
- Quoi, encore du démarchage à domicile ! Trop, c'est trop !

« Eh bien, cette phrase que je redoutais tellement en entrant à Interlignes, je ne l'ai jamais entendue. Il faut dire qu'Interlignes n'est pas un service de marketing ordinaire : "bras armé" de la vente par abonnements de Bayard Presse, il recrutait ses vendeurs avec un soin tout particulier : très bonne connaissance des publications Bayard, de la vie de notre Église, mais pas forcément catho, aimant le contact avec un public varié. Tout à fait moi !

C'est donc en répondant à une annonce publiée dans mon journal préféré que j'ai ainsi atterri rue de l'Amiral d'Estaing dans ce service peu connu des autres personnels Bayard. Après une courte vie professionnelle dans une société pétrolière, j'avais eu cinq enfants et éprouvais le besoin de sortir de chez moi. Je n'avais jamais vendu quoi que ce soit à qui que ce soit, mais l'idée de contribuer au développement d'une presse dont j'aimais l'esprit, et dans des conditions compatibles avec une vie familiale encore bien prenante, m'a décidée.

Une formation aux techniques de vente, à la connaissance des titres Bayard nous a été dispensée. Puis certains se sont lancés, à domicile, ou bien rue de l'Amiral d'Estaing. Nous travaillions à partir de fichiers obtenus par un système d'échange entre divers organismes. Une fois par mois, une réunion au siège, alors rue Bayard, nous réunissait pour prendre notre charge de travail du mois suivant et nous donnait l'occasion de rencontrer le responsable éditorial de l'un ou l'autre titre dont nous aurions à développer la vente.

C'est ainsi que nous traitions de la *Presse jeune*, de *Prions en Église*, du *Pèlerin,* des publications du Pôle Nature, mais petit à petit, c'est *La Croix* qui a pris la plus grande place.»

Trouver les bons arguments

« Cela nécessitait une bonne culture religieuse, mais pas forcément un certificat de baptême. À un moment, nous avions trois hommes dans l'équipe : David, Emmanuel et Mohamed, exemples parfaits de l'ouverture d'esprit de Bayard !

Pas facile de vendre des abonnements assez coûteux à un public pas forcément très fortuné. Convaincre quelqu'un qu'il va donner la priorité dans ses dépenses à ce qui va l'informer, le ressourcer, le distraire, le cultiver, nourrir sa vie spirituelle, ce n'est pas toujours évident, car ce n'est pas forcément sa préoccupation première. Il faut donc disposer d'une batterie d'arguments, adaptés à chaque interlocuteur.

Je me suis prise au jeu. Je ne pensais rester que quelques mois, mais j'ai relevé le défi et suis restée six ans. Je ne me suis sans doute pas trop mal débrouillée, car déménageant en province il m'a été proposé de continuer depuis mon Limousin, revenant chaque mois à Paris pour les réunions. Je dois dire que travailler devant sa fenêtre, avec un œil sur la Vienne, au milieu des arbres, et discuter des nouvelles du monde, c'est assez réjouissant. Le télétravail n'était alors pas aussi répandu qu'aujourd'hui, et Bayard a été précurseur dans ce domaine aussi.»

Chaque coup de fil est une rencontre

« Car s'il est vrai que le but du jeu reste de recueillir le maximum d'abonnements, chaque conversation est l'occasion de découvrir une personne : *Le Pèlerin*, c'est la France profonde, *La Croix* un public plus intellectuel, la Presse jeune, surtout des grands-parents. Si je ne réussissais pas à décrocher un abonnement, j'attachais beaucoup d'importance à établir une relation de confiance avec le lecteur éventuel car c'est l'image de la maison Bayard qui était alors en jeu.

Chaque coup de fil est une rencontre et je peux dire en avoir fait de belles, amusantes et parfois émouvantes. Drôles même quelquefois comme ce jour où, tombant sans doute dans une ferme, mon interlocutrice me dit : ne quittez pas, je vais le chercher, il est sous la vache !

On se rend compte aussi du nombre de personnes qui vivent une grande solitude et sont heureuses de seulement parler : difficile alors de penser rentabilité et de devoir mettre un terme à la conversation.

En 1994, Jean Gélamur remettait la Légion d'honneur à Yves Beccaria. J'ai sous les yeux le discours que fit alors ce dernier, et je dois dire qu'il m'a beaucoup servi pour me bâtir un argumentaire pour mes coups de fils, mais aussi pour me faire une certaine idée de ce métier qui peut paraître rébarbatif. Yves Beccaria disait : Communiquer, c'est un élan. Notre moteur, c'est d'avoir envie que l'autre vive mieux. Qu'il vive mieux à cause du savoir qu'il puise en nous. Qu'il vive mieux grâce à un regard humain. Qu'il vive mieux parce qu'on le sort de sa solitude… Un journal offert sur un étalage ou glissé sous la porte, c'est l'émotion de la rencontre.

À travers Interlignes, Bayard m'a offert cette possibilité d'entrer en relation avec beaucoup de gens et de participer, de ma fenêtre, un téléphone à la main, à cette belle ambition. Je l'en remercie profondément. »

Brigitte Lamy de la Chapelle

Assemblées générales, buffets annuels, les deux anciennes collègues ne manquent pas une occasion de se retrouver.

UNE DATE À RETENIR

Mardi 27 novembre 2018

L'Assemblée générale de l'Amicale des anciens de Bayard,

57, rue Violet, 75015 Paris

Marie-Ghislaine Gerbaud

« J'ai fondé mes appels sur une écoute attentive du client et un grand respect »

Marie-Ghislaine Gerbaud (à droite) et Brigitte Lamy de la Chapelle se sont retrouvées au buffet de Montrouge, le 1er juin dernier.

Marie-Ghislaine Gerbaud est entrée en 1987 à Interlignes, sans la moindre expérience de la vente à domicile, attirée par une télépromotrice qui allait vite devenir une collègue.

« J'ai commencé par une semaine de formation rue François 1er. J'avais tout à apprendre car je n'avais jamais vendu quoi que ce soit, et je ne connaissais même *La Croix* que de nom. J'avais cependant une formation d'enseignante, ce qui prépare tout de même un peu à la communication. J'ai ensuite été intégrée dans une équipe, ce qui m'a beaucoup aidée car j'avais un chef très disponible à qui je pouvais téléphoner à tout moment pour bénéficier de renseignements nécessaires, et qui m'a aussi un peu guidée à mes débuts.

Je suis donc rentrée chez moi avec un gros dossier pour vendre *La Croix* et *Le Pèlerin*. C'était tout de même assez difficile et il fallait à la fois bien connaître ses produits, les aimer, et… faire confiance. Pour vendre, j'ai fondé mes appels sur une écoute attentive du client et un grand respect : il fallait montrer une certaine force pour convaincre et beaucoup d'honnêteté dans ses réponses. Dans l'ensemble, j'ai toujours été bien reçue, et je crois que le respect assez général à l'égard de la maison Bayard, y était pour beaucoup.

Une réunion par mois à l'Amiral d'Estaing permettait de rendre ce dossier, d'en prendre un autre et surtout de rencontrer des intervenants, journalistes notamment, dont les interventions nous donnaient des arguments, des projets rédactionnels par exemple, qui nous aidaient ensuite à vendre. J'ai ainsi vendu à domicile pendant longtemps. Puis j'ai été moi-même chef d'équipe, j'ai participé à l'embauche de nouvelles vendeuses et fait à mon tour les formations dont ces nouvelles télépromotrices avaient besoin.

À 65 ans, j'ai quitté Bayard pour différents bénévolats, à l'hôpital Necker notamment, et je suis restée fidèle aux revues de Bayard et en premier lieu à *La Croix*, dont je ne saurais plus me passer. »

Marie-Ghislaine Gerbaud

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement des cotisations (1)

www.amicale-bayard.org

❑ **Membre adhérent**
cotisation 2018 ..... **12 €**

❑ **Membre associé**
conjoint(e), compagne ou compagnon * ..... **12 €**

❑ **Membre bienfaiteur**
contribution financière annuelle minimum ..... **25 €**

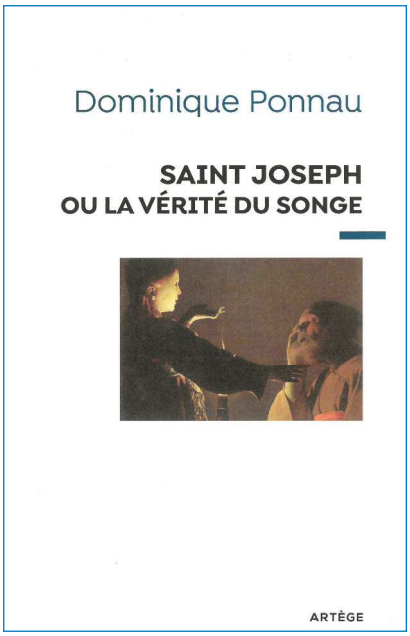
(*) Rayez la mention inutile.
Joindre chèque bancaire ou virement postal à l'ordre de : **Amicale des Anciens Bayard Presse.**

(1) En cas de renouvellement, prière de bien vouloir joindre à votre règlement votre carte d'adhérent. Elle vous sera retournée avec l'apposition du tampon dans la case millésimée concernée.

LES LIVRES QUE NOUS AVONS AIMÉS

Saint Joseph ou la vérité du songe

Dominique Ponnau,
Éditions Artège,
Collection
Littérature française,
181 pages, 16,90 €



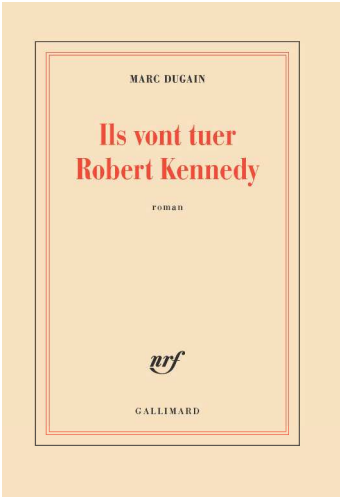
Dominique Ponnau, qui dirigea durant vingt-cinq ans l'École du Louvre, aujourd'hui conservateur général honoraire du Patrimoine – entre autres titres – est un merveilleux écrivain. Avec ce petit livre, il nous offre tout d'abord une profonde méditation sur celui qui fut le protecteur de la « sainte Famille », dont l'humilité n'a d'égale que la fidélité à la mission révélée en songe.

Cette première approche, qui est une approche de foi, se poursuit par la recherche de la présence de saint Joseph dans les œuvres d'art, qu'il s'agisse de peinture ou de musique. Et c'est toujours une figure tutélaire qu'il y découvre, dans l'ombre, en retrait, mais puissamment présente.
Il nous fait faire ainsi un voyage dans ces œuvres qu'il connaît si bien, dans une langue élégante et raffinée, sans recherche d'effet, mais dont la saveur légèrement surannée fait un poème de ce voyage à la recherche de celui qui assuma, en toute humilité et confiance, son rôle de protecteur, d'époux, de père.

Andrée Penot

Ils vont tuer Robert Kennedy

Marc Dugain,
Éditions Gallimard,
398 pages, 22,50 €



Un professeur d'histoire contemporaine de l'université de Colombie-Britannique est persuadé que la mort successive de ses deux parents en 1967 et 1968 est liée à l'assassinat de Robert Kennedy. Le roman déroule en parallèle l'enquête sur son père, psychiatre renommé, spécialiste de l'hypnose, qui a quitté précipitamment la France avec sa mère à la fin des années quarante pour rejoindre le Canada, et le parcours de Robert Kennedy. Ce dernier s'enfonce dans la dépression après l'assassinat de son frère John, avant de se décider à reprendre le flambeau familial pour l'élection présidentielle de 1968, sachant que cela le conduit à une mort inévitable.
À l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de Robert Kennedy, Marc Dugain nous livre un thriller historique et politique entre réalité et fiction, prétexte à revisiter l'histoire des États-Unis des années soixante. Contre-culture et violence politique dominent cette période pourtant porteuse d'espoir pour une génération dont on comprend comment et par qui elle a été sacrifiée.
L'auteur – dont le premier roman, *La chambre des officiers*, paru en 1998 a reçu 18 prix littéraires et a été adapté au cinéma – revient avec cet ouvrage à ses sujets de prédilection où se côtoient psychose paranoïaque et besoin irrépressible de vérité. Un grand thriller palpitant, riche en rebondissements dont on pourrait aussi faire un grand film !

Monique Masson

Pour une première adhésion, remplir la grille ci-dessous

Mme, Mlle, M. Nom

Prénom Téléphone

Complément d'adresse (résidence, escalier, bâtiment)

Numéro Rue/Avenue/Lieu-dit

Code postal Commune

E-mail

À adresser à Mme Ginette PEUVRIER - Amicale des Anciens Bayard Presse - 18, rue Barbès, 92128 Montrouge cedex.

Président Fondateur de *Chapô* : Bernard Labbé. Directeur de la publication : Yves Pitette Bayard Imprimeur : Grafik Plus - 14, rue Joseph et Étienne Montgolfier 93110 Rosny-sous-Bois

papiers Avec Ecofolio tous les papiers se recyclent.